

Dossier de presse

# THE INTERRO- GATION

texte

**Édouard Louis et Milo Rau**

mise en scène

**Milo Rau**

18 – 24 mai 2022

suivi du film de Milo Rau

*Le Nouvel Évangile*



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)

## The Interrogation

texte Édouard Louis et Milo Rau

mise en scène Milo Rau

du 18 au 24 mai 2022 au Petit Théâtre

du lundi au samedi à 20h • durée 1h05  
spectacle en néerlandais surtitré en français

### distribution

avec Arne de Tremerie

dramaturgie Carmen Hornbostel

lumières Ulrich Kellermann

assistant à la mise en scène Giacomo Bisordi

direction technique Jens Baudisch

direction de production Mascha Euchner – Martinez

traduction Erik Borgman et Kaatje De Geest

### production

International Institut of Political Murder (IIPM) – commande pour le Kunstenfestivaldesarts  
coproduction NTGent en coopération avec ITA – International Theatre Amsterdam et NTGent

Écrite en 2021 et mise en scène l'année suivante, *The Interrogation* est une création commune et très personnelle d'Édouard Louis et Milo Rau sur le doute et l'échec.

L'auteur français et le dramaturge suisse nourrissent une amitié de longue date, née de leur recherche commune d'un art du réel. « Le cœur du théâtre est le même que celui de la littérature : montrer ce qui est difficile à montrer. Le théâtre ne devrait pas être un endroit sûr », dit le premier du travail du second.

Véritable démonstration de vulnérabilité, cette performance monologuée par Arne de Tremerie, acteur du NTGent global ensemble que Milo Rau dirige, s'avère être une suspension poétique, une pièce tendrement empreinte de mélancolie. Pouvons-nous échapper à notre histoire par l'art ou l'art n'est-il que le témoignage d'une libération ratée ? Dans un échange constant sur le théâtre et la réalité, le devenir et l'être, *The Interrogation* réhabilite l'échec et brandit la vérité comme une revanche dans un monde de mensonges.

---

#### Billetterie

01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

#### Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

• sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

## Le Nouvel Évangile

réalisation Milo Rau

les 19, 20, 21, 23 mai 2022 au Petit Théâtre

à 21h30 • durée 1h45

film en italien, français et anglais sous-titré en français

avec Yvan Sagnet, Papa Latyr Faye, Samuel Jacobs, Yussif Bamba, Jeremiah Akhere Ogbeide, Mbaye Ndiaye, Kadir Alhaji Nasir, Ali Soumaila, Vito Castoro, Marie Antoinette Eyango, Anthony Nwachukwu, Mohammed Souleiman, Alexander Kwaku Marfo, Blessing Ayomonsuru et Marcello Fonte, Enrique Irazoqui, Maia Morgenstern  
avec la voix et les chants de Vinicio Capossela

production Arne Birkenstock, Sebastian Lemke, Olivier Zobrist – Allemagne, Suisse, Italie

distribution Vinca Film GmbH

photographie Thomas Eirich-Schneider

musique Vinicio Capossela, Elia Rediger, Ras Bamba

montage Katja Dringenberg

Quel serait le sermon de Jésus au XXI<sup>e</sup> siècle ? Qui seraient ses apôtres ? Le réalisateur de *Tribunal sur le Congo* renoue à Matera, une ville en Italie du sud, avec les origines de l'Évangile en mettant en scène une Passion au sein d'une société faite d'injustice et d'inégalité. Avec l'activiste politique camerounais Yvan Sagnet dans le rôle de Jésus et à partir de sa propre histoire, Milo Rau crée une histoire profondément biblique. Selon le modèle du Christ, Yvan retourne en tant que « pêcheur d'hommes » dans le plus grand des camps de réfugiés. Parmi les personnes échouées dans ce camp, il trouve ses « disciples ». Ce sont des gens désespérés qui sont arrivés en Europe par la mer Méditerranée pour être réduits à la condition d'esclaves sur les champs de tomates en Italie du sud, habitant dans de véritables ghettos dans des conditions inhumaines. Plus de 500 000 personnes rien qu'en Italie. Alliés aux petits agriculteurs locaux, ces gens fondent la « Rivolta della Dignità », une campagne politique qui se bat pour les droits des migrants.

Milo Rau fait également appel à des acteurs des films de Pier Paolo Pasolini et Mel Gibson : Ainsi Enrique Irazoqui, qui interprétait Jésus dans *L'Évangile selon Saint Mathieu* de Pasolini en 1964, incarne dans son ultime rôle au cinéma Jean le Baptiste. Comme pour Mel Gibson dans *La Passion du Christ*, Maia Morgenstern joue la mère du Messie. Quant à Marcello Fonte, meilleur acteur à Cannes en 2018, joue Ponce Pilate. Les entourent à l'écran de nombreux réfugiés, activistes et citoyens de Matera, nommée capitale européenne de la culture en 2019. Le chef opérateur Thomas Eirich-Schneider est à l'origine de l'iconographie et mise en images du film accompagnées par la musique et la voix off expressive de Vinicio Capossela. Entre documentaire et fiction, ce film politique et hybride a été sélectionné dans plusieurs festivals à Genève, Locarno, Amsterdam, Paris, remarqué au Festival de Venise, et élu meilleur documentaire de l'année en Suisse.

---

Billetterie

tarif unique 5 €

gratuit pour les spectateurs de *The Interrogation* porteurs de la carte Colline

*Je suis ici sur scène et je ne veux pas être ici.  
Je suis fatigué de cette éternelle recherche  
de présence, de liberté, de moi-même.*

---

Edouard Louis, *The Interrogation*

## La scène : lieu de manifestation de la vulnérabilité.

Discussion d'Édouard Louis et Milo Rau sur l'art, la libération et l'esthétique de la mélancolie, menée par Carmen Hornbostel, dramaturge en mai 2021

### Comment votre collaboration a-t-elle commencé ?

**Milo Rau :** Il y a, comme pour toute amitié, de nombreux débuts différents. J'étais en contact avec Didier Eribon depuis un moment, Édouard avait vu certaines de mes pièces, et je connaissais ses livres. Il y a quelques années, avant la pandémie, on nous a demandé tous les deux indépendamment l'un de l'autre si nous voulions faire une pièce de théâtre ensemble. Comme nous nous apprécions beaucoup, nous nous sommes tout de suite dit oui.

**Édouard Louis :** Il y a déjà eu tellement d'adaptations de mes pièces qu'il était tout de suite clair que nous voulions faire quelque chose de complètement nouveau. Une nouvelle pièce qui émerge de notre rencontre. À cause du Covid, il y avait alors toutes sortes de formats : d'abord une pièce de théâtre, puis un film (dans lequel Isabelle Huppert aurait joué ma mère et Wajdi Mouawad mon père). Et à un moment j'ai voulu tout annuler, j'avais peur d'être sur scène, et j'ai écrit un mail à Milo... c'est là que commence *L'Interrogation*.

### Le titre suggère une recherche. Que recherchez-vous au théâtre ?

**M. R. :** Quand je fais du théâtre, je recherche toujours une nécessité : Pourquoi et pour quoi fait-on cette pièce ? Pourquoi avons-nous besoin de théâtre — et non de cinéma, de littérature, d'une campagne politique ? Tous deux en discutons beaucoup... Pourquoi pas juste de l'amitié ? Le travail d'écrivain d'Édouard utilise sa propre vie, interroge sa biographie pour comprendre notre époque. Ses romans sont parfaits, ils sont complets en eux-mêmes. Pourquoi les mettrais-je en scène ? Alors la question de toute la pièce est : y a-t-il, dans le théâtre, une autre libération, une autre possibilité de réflexion, une autre concrétude (physique) que dans l'écriture ? En posant cette question simple, bien sûr, une sorte d'« argumentum ad infinitum » commence. Pourquoi fait-on du théâtre, pourquoi je raconte ce que je raconte ? Pouvons-nous échapper à notre biographie, au système dans lequel nous sommes ? Ou sommes-nous seulement en train de le reproduire ? Où tout cela a-t-il commencé ? Et y a-t-il une sortie ?

**E. L. :** Nous avons besoin d'un questionnement sur les réalités qui nous entourent. Le grand paradoxe avec la réalité est que nous sommes construits par elle. Notre chair même, notre peau même, notre langage même, notre façon de marcher, de regarder sont construits par une réalité qui a commencé avant nous. Nous sommes comme des fragments de réalité et en même temps, la réalité est la chose la plus difficile à voir et à changer. Donc, en politique ou dans les arts — je n'y fais aucune différence — le but est d'interroger ce qui nous entoure. C'est ce que nous explorons dans *L'Interrogation* : quelle est cette réalité violente qui nous a construits ? Quels sont nos espoirs ? Pourquoi les avons-nous et d'où viennent-ils ? Comment se révolter contre elle, en s'inventant ? Peut-on échapper à la réalité ?

**M. R. :** Cette pièce est extrêmement simple, exposant la méthode « Édouard Louis » ou la méthode « Milo Rau », pour ainsi dire. Questionner et déconstruire le mythe de la réalité, de l'individualité, de l'authenticité, de la libération à travers l'art lui-même.

**E. L. :** Dans les arts, nous essayons de saisir la réalité, mais ce n'est jamais fini. On ne tend pas vers les raisons de la violence, ni vers une éventuelle libération de celle-ci. Il y a tellement de choses que nous ne comprenons pas, que nous ne contrôlons pas, qui nous manquent. Que nous ne pouvons tout simplement pas décrire. Comment décrire la violence si les victimes elles-mêmes essaient de la cacher, parce qu'elles ont honte ?

## L'art peut-il changer la réalité ?

**E. L. :** L'art a changé la vie de certaines personnes, celle de beaucoup de femmes ou de noirs libérés par les livres de Simone de Beauvoir par exemple. Il y a un potentiel effet libérateur dans l'art, généré notamment par le rassemblement, même si l'on ne peut le considérer comme un mouvement social ou politique. Même s'il ne peut changer toute la réalité, l'art peut créer symboliquement un collectif. Souvent, nous ne reconnaissons tout simplement pas les collectifs comme tels parce qu'ils sont faits d'une superposition de solitude. Mais en même temps et c'est pourquoi il faut interroger l'art, on sent le désespoir des arts. Je connais tellement de gens qui ont vu un film de Ken Loach ou des frères Dardenne, qui ont été émus par la pauvreté et l'exclusion dont souffrent les personnages du film, et qui pour autant soutiennent toujours des politiques conservatrices. Je pense que notre pièce navigue aussi entre ces deux réalités : l'impuissance et le pouvoir de l'art, de la performance, de changer une réalité individuelle et collective.

**M. R. :** Lors du lancement de *The New Gospel*, qui implique les ouvriers agricoles illégaux africains dans le sud de l'Italie, je faisais constamment une campagne en parallèle d'aide au logement et régularisations. Pour moi, le film est une œuvre d'art dans le sens où c'est un outil pour que ces gens puissent devenir des citoyens au lieu d'être des esclaves, obtenir un abri adéquat, promouvoir les produits du commerce équitable et établir des connexions avec les militants locaux. On peut utiliser l'art pour changer structurellement et durablement les relations fondamentales qui lient les gens.

Mais je pense qu'il y a aussi une place pour questionner l'art, l'acte d'art, l'acte de représentation. Il y a une dialectique entre le méta et le sous-niveau, l'art comme changement social et l'art comme questionnement de l'acte ou se représenter. Les deux choses sont liées. Dans *L'Interrogation*, l'idée de « changement » et son impossibilité sont liées de manière très personnelle et vulnérable.

**E. L. :** Avant de commencer cette pièce, j'ai beaucoup écrit sur la violence sociale et la destruction. *Qui a tué mon père*, *Histoire de la violence*, *En finir avec Eddy Bellegueule* – tous ces titres sont déjà si violents. Maintenant, il était logique pour moi d'aller plus loin et de faire une pièce sur la vulnérabilité de cet acte même, sur la mélancolie de ce combat. La mélancolie qui accompagne toujours les luttes politiques ou existentielles : pourquoi dois-je toujours me battre ? Pourquoi dois-je être tout le temps sur scène ? Pourquoi ne puis-je pas simplement être heureux, disparaître derrière la scène ? Je pense que l'existence de combats constants, l'épuisement de lutter, crée un nouveau vocabulaire politique qui n'est pas moins réel dans la chair des gens. *L'Interrogation* n'est pas une pièce politique au sens classique, c'est un spectacle plein de beauté, plein de silence, de nostalgie, d'absence, de tristesse – parce que ce sont des émotions politiques. Bien sûr, la politique signifie les politiques, les gouvernements, les législations, les campagnes. Mais ces émotions en font aussi partie. Ouvrir un nouveau vocabulaire politique, c'est peut-être ce qu'on peut faire avec les arts. Parce qu'il est très difficile de descendre dans la rue et de manifester pour le droit à la vulnérabilité.

**M. R. :** *L'Interrogation* est une sorte d'entracte, un moment d'arrêt, d'interrogation solipsiste : Après tout, qui sommes-nous ? Qui sommes-nous devenus en nous battant ? Nous avons ce grand espace noir – la « scène » – et il n'y a que cette personne, il y a Édouard. Vulnérable, seul. Plus quelques sons, de la musique. C'est une pièce profondément mélancolique, une pièce fragmentaire, une pièce tendre ; le contraire de ce que dans un sens bourgeois on appellerait « politique ». Mais nous n'avons pas besoin tous les deux d'une autre pièce « politique », comme nous en voyons tant sur nos scènes depuis des décennies, nous avons besoin de nous arrêter et de décrire la mélancolie du combat lui-même. Pourquoi y a-t-il toujours une autre fin à l'histoire ?

## Biographies

### Milo Rau

Né à Berne en 1977, Milo Rau a étudié la sociologie ainsi que les langues et littératures allemandes et romanes à Paris, Berlin et Zurich, notamment avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov.

Metteur en scène, dramaturge, essayiste, journaliste et réalisateur, il revendique un théâtre documentaire en prise directe, tel un « sport de combat », avec le monde et le présent. À travers une cinquantaine de créations depuis 2002, il traite de la violence dans la société, déployée dans une esthétique du *reenactment* qui vise à rejouer l'histoire, l'écrire, mais surtout la mettre en mouvement.

C'est ainsi qu'il évoque *Les Derniers Jours des Ceausescu* en 2009, donne à entendre le tueur norvégien de l'île d'Utoya dans la *Déclaration de Breivik* en 2012, provoque le réel dans *Les Procès de Moscou* l'année suivante et *Le Tribunal sur le Congo* en 2015, crée parallèlement *Hate Radio* et *The Civil Wars* puis *The Dark Ages*, *Empire*, *Five Easy Pieces*, *General Assembly* jusqu'en 2017, porte à la scène le meurtre homophobe d'Ihsane Jarfi dans *La Reprise – Histoire(s) du théâtre (I)* en 2018, met en dialogue Mossoul et Eschyle dans *Oreste à Mossoul* en 2019 puis rejoue le suicide collectif de la famille Demeester dans *Famille* l'année d'après, réalise *The New Gospel* élu meilleur documentaire de l'année en Suisse avant de créer actuellement *Grief & Beauty*.

Avec sa société de production International Institute of Political Murder, il crée un espace utopique, véritable catalyseur des contradictions de la société. Ses productions ont été programmées dans des festivals internationaux, tels le Berlin Theatertreffen, la Biennale de Venise, Wiener Festwochen, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, le Festival d'Automne à Paris et le Festival d'Avignon et tourné dans plus de trente pays à travers le monde.

Nommé directeur artistique du NT Gent en 2018, il publie le *Manifeste de Gand* où il décline ses ambitions politico-théâtrales en dix points pour rétablir un théâtre d'auteur, puis en 2020 *Why theatre ?* question adressée à 100 artistes et intellectuels internationaux, en plus

d'une quinzaine d'autres publications traduites dans plusieurs langues.

Rau a reçu de nombreuses distinctions, les plus récentes étant le Prix Peter Weiss, le Prix 3sat et le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama en 2017. Également le plus jeune lauréat du célèbre prix ITI de la Journée Mondiale du théâtre, il est élu Directeur d'acteur de l'année 2017 avant de recevoir le prix Europe pour le théâtre. Docteur Honoris causa des universités de Malmö et de Gent, il reçoit le Münster Poetry Lectureship pour l'ensemble de son œuvre en 2020.

### Édouard Louis

Édouard Louis est écrivain, signant des romans édités aux éditions du Seuil, qui ont été traduits dans une trentaine de langues et font l'objet d'adaptations théâtrales et cinématographiques. Il donne régulièrement des cours et des conférences dans des universités américaines et de nombreux lieux culturels à travers le monde. Il grandit à Hallencourt dans la Somme avant d'entrer en classe de théâtre au lycée Madeleine-Michelis d'Amiens. De 2008 à 2010, il est délégué de l'Académie d'Amiens au Conseil national de la vie lycéenne, puis étudie l'Histoire à l'université de Picardie, où il est remarqué par le philosophe Didier Eribon. À partir de 2011, il poursuit des études en sciences sociales à l'École des hautes études en sciences sociales ainsi qu'à l'ENS de la rue d'Ulm en auditeur libre. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui attribue depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*.

La même année, il dirige l'ouvrage collectif Pierre Bourdieu : « L'Insoumission en héritage » aux Presses universitaires de France, analyse de l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et les politiques d'émancipation. En mars 2014, il crée et dirige pour ce même éditeur la collection « Des mots », consacrée à des retranscriptions de conférences, des entretiens et des courts textes, dont le premier volume sur Michel Foucault paraît dès le mois de juin, avec notamment des contributions de Geoffroy de Lagasnerie, Georges Didi-Huberman, Leo Bersani, et Arlette Farge. Cette même année, alors âgé de 21 ans, Édouard Louis publie *En finir avec Eddy Bellegueule*,

qui obtient le prix Pierre Guénin contre l'homophobie et pour l'égalité des droits. Édouard Louis intervient régulièrement dans le champ politique aux côtés de Geoffroy de Lagasnerie. En 2016, ils adressent une lettre ouverte à Manuel Valls, dans laquelle ils l'accusent de ne pas essayer de comprendre les causes du terrorisme. Il était également signataire en octobre 2015 de l'« appel des 800 » en faveur d'un accueil des migrants plus respectueux des droits humains et il participe à la conférence de presse organisée à cette occasion au Louxor, à Paris, aux côtés de plusieurs autres cinéastes, artistes et intellectuels. Il publie en 2016 son deuxième roman *Histoire de la violence* adapté et mis en scène par Thomas Ostermeier en 2018 à la Schaubühne de Berlin, puis *Qui a tué mon père* accueilli à La Colline dans la mise en scène de Stanislas Nordey. Paraissent ensuite en 2021 *Combats et métamorphoses d'une femme* et *Changer : méthode*. Également l'un des traducteurs de la poétesse canadienne Anne Carson, il enseigne depuis 2019 à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne.





# UN QUI VEUT TRAVERSER

texte, mise en espace et interprétation  
**Marc-Emmanuel Soriano**

11 – 13 mai 2022

# L'ODYSSÉE.

# UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

texte et mise en scène  
**Krzysztof Warlikowski**

*spectacle en polonais  
surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022

# THE INTERROGATION

texte **Édouard Louis** et **Milo Rau**  
mise en scène **Milo Rau**

*spectacle en néerlandais  
surtitré en français*

18 – 24 mai 2022

suivi du film de Milo Rau  
*Le Nouvel Évangile*

# TOUS DES OISEAUX

texte et mise en scène  
**Wajdi Mouawad**

31 mai – 25 juin

# LES DIX COMMANDEMENTS DE DOROTHY DIX

texte  
**Stéphanie Jasmin**

mise en scène  
**Denis Marleau**

7 – 26 juin